

## XLIII

AR GRUSIFIZ SAVETET  
(Le Crucifix sauvé)

Eur vatimant 'vond de boursu é chanz  
A rankontraz eun all demeurez a Franz  
Hag hen poursu kemend anezhi  
Ken attaked en douar Barbari (1)

Massacret eo bet a denno canon  
Ken neuz ranket coulañ fonz er mor don  
Kaset ê bet d'ar fonz ar vatimant  
Goudé paket eur groaz gaër ha sermant

Staget eo bet en douar Barbari  
Vid e goapa pop hini fantazi  
Staget eo bet na deuz toul an nor ker  
Vid e goapa pop hini n'he gever

Diou vagaginn poultr oa e kreiz plaz ker  
En eur zondon e zo savet en èr  
Eiz ugent mil den e oa eno souden  
Eiz ugent mil 'deuz losket ho c'hroc'hen.

Daou dad santel deuz a Zant Mathulinn  
A oa èn ker stouet war ho daoulinn  
Evit goulen ar groaz kaër da brenañ  
Evit arc'hant ma karjed hi gwerzañ

\* *nit* er skrid evit *int* (A.).

Laket eo bet ar groaz kaër er valanz  
Hi ugent lur a bouez en assurañz (*bis*)  
Tri fez loiz aour c'hoaz gant hé vid al lañz

Kas 't ho Toué ganac'h deuz ar valanz  
Hag et gant hañ buhan euz hor prezañz } *bis*

War od bro Chin' pa \* int dizambarket  
C'hleier de zoñ a zo bet commanset  
Commanset ê bet ar c'hleier de zoñ  
Ken oe spontet pop hini 'n he gantôn

Person bro Chinn pa 'n euz bet klevet  
Eur brocessiôn prest en euz bet savet  
Savet en euz eur brocessiôn pront  
'Vond d'hé rancontr na beté penn ar pont

E penn ar pont pa'n ê bet arriet  
Na de ganañ ind zo bet commanset  
Na de ganañ : « Te Deum laudamus »  
'Vit rentan meuleudi da Jezuz.

Na de ganañ : « Te Deum laudamus »  
'Vit rentan meuleudi da Jezuz.  
Na de ganañ ar « Veni Creator »  
Evit rentan hommach d'hon redemptor.

(Chanté le 14 juillet 1891, par Adèle CATO,  
femme BOCHER, demeurant à Kernevez,  
près de Pontrieux, Côtes-du-Nord.)

L'air ci-dessus a tout à fait le caractère d'un chant de victoire. Ce gwerz, ou cantique, tel qu'il m'a été chanté, me paraît incomplet et dans un breton assez corrompu. Les vers sont de dix syllabes avec césure après le 4<sup>e</sup>, ce qui est assez rare.

Nous nous sommes aperçus, après coup, que M. Luzel a publié dans les *Annales de Bretagne* (N<sup>o</sup> de Nov. 1891), un gwerz intitulé « Le Crucifix de l'Eglise du Mur à Morlaix » qui ne doit être qu'une version du nôtre, mais relatant le fait dans des circonstances assez différentes.

Il s'agit en effet de deux navires anglais qui se sont emparés d'un navire français et d'un crucifix. On attribue, de plus, aux Anglais, dénommés les Barbares (*ar Barbaret*), les insultes au Christ ; mais si l'on examine les strophes 4 et 8 reproduites ci-dessous (2), on peut croire que les Musulmans ont été mêlés aux Anglais dans une ville dite aussi de la Barbarie.

Pour expliquer cette ambiguïté, on fait observer que nos paysans croient généralement que les Anglais ne sont pas des chrétiens parce qu'ils sont protestants. Cette croyance serait exagérée. Tout le monde sait, en effet, que les Anglais ne sont pas catholiques, mais qu'ils adorent le Christ et ne le traitent pas de faux prophète. Cette injure a toujours été attribuée aux Musulmans et, jusqu'à présent, on ne s'était pas douté que les Bretons aient confondu les Anglais avec les Turcs. D'un autre côté, celle de M. Luzel ne mentionne pas le voyage en Chine des deux pères capucins, avec la Croix. M. Luzel dit en note :

« Le Crucifix dont il est question se voit aujourd'hui dans l'église de Saint-Mathieu à Morlaix, où il a été transporté après la destruction de l'église de Notre-Dame du Mur. *Il est ancien et du style dit Byzantin.* »

Voici maintenant la tradition populaire qui existe à Morlaix et aux environs au sujet du Crucifix. Elle est extraite de « L'Histoire de Morlaix » par M. Daumesnil, ancien maire de cette ville, continuée et complétée par M. Allier, bibliothécaire :

« A une époque indéterminée, un navire, sorti d'un port de l'Italie, fut attaqué et pris à l'abordage par des pirates (3). Lorsque ceux-ci eurent massacré l'équipage, ils voulurent faire de ce Christ l'objet de leurs plaisanteries, ce qui ne leur porta que malheur, car ils périrent tous frappés par la foudre. Le navire s'en alla à la dérive, ballotté par les vents et les flots et resta pendant longtemps à la merci des éléments. Poussé dans la Manche par les courants, il fut enfin, par un hasard providentiel rencontré par des pêcheurs en rade de Morlaix. Il était depuis

quelques jours dans ce havre, sans que les mariniers aperçussent le moindre signe de vie à bord. Enhardis par leurs sentiments d'humanité, ils se hasardèrent à venir offrir leurs services aux gens du navire abandonné, et trouvèrent ainsi l'image vénérée qu'ils transportèrent à Morlaix sur une charrette attelée de deux bœufs. Le trajet s'effectua facilement jusqu'au moment où elle se trouva vis-à-vis de l'église de Notre-Dame du Mur. Là, les efforts devinrent inutiles, alors tous les témoins de ce fait déclarèrent que c'était dans l'église de la Patronne de leur cité qu'il fallait placer cette grande image de la Rédemption. Ce n'est qu'après la Révolution qu'elle a été placée là où nous la voyons actuellement. »

Il résulte de cela que la découverte de cette croix daterait d'avant la Révolution.

Nous possédons une troisième version qui nous a été communiquée par M. l'Abbé Cloarec, ancien curé de Saint-Louis de Brest et qui a été imprimée à Morlaix, chez Ledan. Elle ne diffère pas pour le fond de celle de M. Luzel ; elle est plus développée et comprend dix-sept strophes de 4 vers de 13 syllabes. La troisième strophe paraît bien établir que les Anglais sont traités de Barbares.

Cette strophe dit :

Setu ta ar Vatimant ar wech man quemeret  
Hac ebars en abordach cals a dud blesset  
Demeus ar Zozon memes couls hac a gristenien  
Gant ar Barbaret neuze ne voa espernet den.

D'un autre côté la strophe 8 dit :

Gwelomp ama Christenien, pebez punision  
O deus bet ar Barbaret qercouls hac ar Zozon  
An tan demeus an envou a zo bet disgennet  
War magazinou ar poultr tri mil den zo losquet !

Ici, les Barbares paraissent distincts des Anglais. On voit, par cette discordance entre les récits, comment les traditions populaires peuvent être altérées, aussi est-il important de comparer les différents textes.

Pour terminer cette diversion un peu longue, nous dirons que le Crucifix en question a certainement une origine mystérieuse, car on ne la connaît pas exactement. Mais le style byzantin qu'il accuse laisse tout lieu de croire qu'il est venu d'Orient, ainsi que notre version l'établit d'une manière péremptoire. De plus, il est certain que les Bretons désignent sous le nom de Barbares tous les peuples qui ne sont pas Chrétiens et qui renient le Christ.

Air n° 44.

Eur va - ti - mant vond da bour - su he chanz, a  
ren-con-traz eun all di-meuz a Franz, hag - hen pour -  
-su ke - mend a nez - hi, ken at - ta - ket an dou - ar Bar - ba - ri.

(1) *Douar Barbari* (la terre de Barbarie). On serait tenté de croire qu'il s'agit des Etats Barbaresques de la Côte d'Afrique, dont les pirates infestèrent la Méditerranée jusqu'à la prise d'Alger.

(2) 4. — Ar Zaozon, ar Barbaret commanjont da zansal  
E commanjont da zansal ha da lampad en er  
Setu ar Fals Prophet Doué ar Gristenien  
Gwelomp ni breman hag hen zo vid eon difen.

8. — Ar Zaozon, ar Barbaret a rei eun drajedi  
Gant ar grucifi santel *er ger ar Barbari*  
Ker koulz a denno cano, vel a denno mousket  
Hag ar grucifi ouz mogero ker staget.

(3) On ne dit pas ici de quelle nationalité était ce navire, non plus que les pirates. Mais on doit supposer que le fait a lieu dans la Méditerranée. D'après une tradition rapportée par Vincent Coat, de Morlaix, ce Christ aurait été trouvé en mer, du côté de Constantinople, par les Musulmans.